

Lorsqu'elle passe, on rit ; nul qui ne la méprise.
Son mari se détourne et s'irrite souvent.
Ce n'est pas de son sang que la femme promise
Pourra donner au monde un sauveur triomphant.

Soudain du frais palmier un chant calme s'élève.
Elle lève la tête et s'arrache à son rêve...
Un oiseau veille au bord d'un nid plein de petits ;

—Seigneur, tout est-il donc fécond dans la nature,
Les flots des mers, l'oiseau, les champs, la bête impure ?...
Et les vœux d'une femme ont é té seuls maudits !

II.—EXAUCÉE.

Eh bien ! non. Cette femme à qui l'attente amère
Fait un long désespoir de sa stérilité,
Pliera sous le fardeau d'une maternité
Que son doute eut traitée en tremblant de chimère.

Elle vivait sans joie et marchait sans fierté.
Elle n'espérait plus la douceur d'être mère ;
Mais sa fille en naissant parut dans la lumière,
Et le père à genoux, devant la majesté

De ce front virginal où rien d'humain ne pleure,
Leva les bras au ciel, voyant arriver l'heure
Promise aux longs soupirs d'Israëli démembré.

Anne, réjouis-toi ; chante, mère féconde.
Avec ton déshonneur le nôtre est réparé.
Le premier pas s'est fait vers le salut du monde.

III.—OUBLIÉE.

L'étoile au lever du jour se perd au firmament :
La vierge en s'élevant conquiert toute la gloire,
La mère dans l'oubli descendit sans histoire,
Le reflet se perdit dans le rayonnement.

Marie eut le grand jour, sa mère la nuit noire
Qu'un pâle souvenir sillonne par moment
Quelqu' image cachée au fond d'un monument
A peine de son nom conservait la mémoire.